

Déclaration de politique scientifique pour la période 2004– 2007

Savoirs, cognition et rapports sociaux : l'objet commun de nos travaux consiste à étudier comment les systèmes de connaissances (quel que soit le nom qu'on leur donne: vision du monde, représentations sociales, savoirs, catégories) sont socialement produits, comment ils sont transmis et acquis au cours de processus de socialisation, comment une fois acquis ils se transforment, et comment ils interviennent dans la régulation des fonctionnements sociaux. Cet objectif très général prendra corps dans des projets plus spécifiques qui vont être énoncés ci-après. En guise d'introduction, nous attirerons l'attention sur les quelques notions-clés qui font le lien entre ces projets spécifiques.

La notion d'identité est centrale dans les travaux présentés ci-dessous autour de l'axe 1. Notion complexe, elle permet de faire apparaître des interactions multiples entre fonctionnements cognitifs et guidage de la conduite. Les identités sociales se situent au carrefour entre la conception de soi, la représentation du milieu environnant, et celle de la société dans son ensemble. Elles comportent une dimension cognitive évidente, mais ne se réduisent pas à cette dimension; toute identité fortement investie implique aussi des règles de conduites, des systèmes de valeurs et des motivations spécifiques. Cette notion d'identité, riche des dimensions multiples ainsi esquissées, est mise en œuvre tout particulièrement dans le champ du travail et de la formation.

La notion de savoirs est présente dans de nombreux travaux de l'équipe: savoirs professionnels dans les travaux de l'axe 1, savoirs constitués en disciplines universitaires et particulièrement savoirs scientifiques dans ceux de l'axe 2. Cette notion de savoir permet d'analyser les systèmes de connaissance comme produits de fonctionnements sociaux et comme expression d'un état de la société. Elle est donc fondamentale dans l'orientation théorique de l'équipe, sous le double aspect d'analyse sociologique des faits de connaissance et d'analyse cognitive des faits de société.

Enfin, la notion de norme est aussi l'un des pivots de notre réflexion commune, comme le manifeste le projet de colloque "Normes et processus cognitifs" que nous organiserons au mois de juin 2003. Trop souvent conçues uniquement sous leur aspect de contrainte sociale imposée à la conduite, les normes sont en réalité indissociables de

systèmes de représentation du monde, de règles d'analyse de la réalité, de procédures de décision qui sont des systèmes, des règles et des procédures cognitives. Avec la notion de norme, nous sommes donc à nouveau en plein cœur du domaine où se nouent processus cognitifs et fonctionnements sociaux.

On trouvera ci-dessous l'exposé détaillé des projets de l'équipe pour la période 2003-2006. Ces projets s'organisent autour de deux axes: Education, travail et construction identitaire d'une part, Rapports sociaux, normes et processus cognitifs de l'autre.

AXE 1: EDUCATION, TRAVAIL, SAVOIRS PROFESSIONNELS ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Le premier axe privilégié par l'équipe est lié à la construction des identités sociales, à travers la manière dont les savoirs professionnels ou spécialisés, les visions du monde, les motivations des individus et les représentations propres à des milieux donnés se construisent et se transmettent, régulent les pratiques et sont régulées par elles.

Conformément à la philosophie qui guide l'ensemble de l'équipe, les recherches réunies dans cet axe sont principalement marquées par l'interdisciplinarité, en particulier parce que le thème du travail et de la formation est un terrain fédérateur dans lequel peuvent se retrouver psychologues et sociologues, au croisement de différents champs : psychologie sociale des organisations, psychologie du sport, psychologie de l'insertion et de l'exclusion d'une part, sociologie de l'éducation, sociologie du travail, sociologie des professions d'autre part.

L'objectif de ce premier axe est donc d'enquêter sur la constitution historique, politique et cognitive des identités professionnelles. Trois points de vue, en partie disciplinaires, peuvent se combiner et s'enrichir :

- Une première perspective, reposant sur les travaux des psychologues sociaux, vise à interroger les motivations des individus, leurs représentations et visions du monde en le situant dans leur contexte, notamment les milieux éducatifs, professionnels ou encore sportifs. Motivations et représentations sont considérées comme un champ d'analyse privilégié, à la fois parce qu'elles sont constitutives des identités sociales et parce que en même temps elles transforment les acteurs qui endossent ces identités.

- Une deuxième perspective s'inscrit plutôt dans la sociologie des professions et vise à répondre à la question : comment se construisent et se transmettent les savoirs de métiers Au-delà des savoirs se pose aussi la question des pratiques de représentation des groupes professionnels : l'analyse du syndicalisme et de la défense des groupes professionnels constitue l'un des terrains de recherche transversaux au sein du SACO.
- Une troisième perspective vise à articuler approche de l'éducation et des professions : Quels sont les effets sur ces identités de métiers des transformations en cours dans le monde de l'éducation et de la formation ? Et réciproquement.

Dans ce cadre, l'originalité de ce premier axe est de relier deux types de préoccupations et d'analyses : les unes sont liées à des questions plus englobantes qui permettent d'appréhender dans leur globalité et leurs articulations, les champs de la formation et du travail (représentations sociales des compétences, modèles éducatifs, transformations des régulations dans les domaines de la formation professionnelle, l'éducation , le travail social...); les autres privilégient un certain nombre de groupes professionnels constitués (enseignants, gardiens d'immeuble, avocats, intervenants sociaux, sportifs de haut niveau, chercheurs...)

A) Motivations, représentations en milieux éducatifs et professionnels

Le projet vise ici à situer l'influence du contexte et de l'environnement social sur les processus motivationnels, lesquels sous-tendent l'adoption de comportements particuliers. Sur le plan théorique, l'objectif est d'enrichir un certain nombre de modèles en documentant cet impact du contexte sur la motivation. Sur un plan plus appliqué, nous envisageons de mettre en évidence l'influence de l'environnement social sur la construction identitaire des individus (e.g., Vallerand, 1997). Un premier ensemble de travaux, porte plus précisément sur le domaine des activités sportives, éducatives ou professionnelles. Un second ensemble porte sur les représentations des compétences construites par des groupes sociaux et intervenant dans les processus de régulation des conduites.

1. ROLE DU CONTEXTE ET DE L'ENVIRONNEMENT SOCIAL SUR LES PROCESSUS MOTIVATIONNELS

Un individu s'engage dans une situation avec sa propre approche de l'activité et subit l'environnement. En d'autres termes, les dispositions de l'individu face à une situation donnée

ainsi que la perception qu'il a de cette situation concourent à la définition de l'objectif qu'il va poursuivre. Ainsi, l'approche interactive entre facteurs dispositionnels et situationnels dans l'analyse des cognitions sociales et des variables motivationnelles représente un cadre d'analyse primordial. Il ne suffit plus de prendre en compte les seules dispositions de l'individu puisque, d'un point de vue phénoménologique, l'environnement social dans lequel il évolue contribue à la définition de ses objectifs. L'environnement social, tel qu'il est perçu, semble de nature à renforcer ou modérer les dispositions de l'individu.

Les travaux de Philippe Brunel s'articulent autour du modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque développé par Vallerand. (1997) et de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985 ; 1991). En référence à ces cadres théoriques, il semble intéressant de reconsidérer les relations mises en évidence dans des études antérieures entre motivation d'accomplissement et motivation intrinsèque/extrinsèque que ce soit en contexte sportif ou bien éducatif (thèse de Doctorat de J. Andrianarisoa).

Afin de déterminer l'influence de la situation dans laquelle évolue l'individu évolue, des collaborations avec le Pr Robert J. Vallerand de l'Université du Québec à Montréal sont en cours. En outre, un contexte particulier, celui de l'éducation physique et sportive (EPS) retient toute notre attention dans la mesure où il se situe à l'intersection du sport et de l'éducation. En effet, il est fréquent de devoir rappeler à certains élèves qu'ils sont dans une séance d'EPS pour apprendre et non performer de même que l'on doit signifier à d'autres qu'il s'agit d'un cours comme un autre et qu'ils doivent s'y investir. Certains élèves sont motivés alors que d'autres moins. Deci et Ryan (1985) proposent, dans leur théorie de l'autodétermination, un construit faisant référence à l'absence totale de motivation. Il semble intéressant d'analyser des cognitions sociales comme l'auto-handicap susceptibles d'influencer ce construit amotivation.

Ainsi avec Darren Treasure (Arizona State University), nous avons mis en place un protocole de recherche visant à étudier les facteurs situationnels susceptibles d'amotiver les sujets. En outre, la confrontation fréquente à une situation amotivante semble de nature à influencer la motivation que les individus développent en général face à des activités similaires (e.g., Vallerand & Blanchard, 1996). Par ailleurs, afin d'évaluer le degré d'amotivation des élèves, il est nécessaire de développer un outil (thèse de Doctorat de N.

Hauw). A cet égard des études sont en cours en collaboration avec le Pr Luc G. Pelletier de l'université d'Ottawa afin d'adapter son outil utilisable en contexte scolaire.

Les travaux d'Emma Guillet seront plus spécifiquement orientés sur l'explicitation du phénomène de l'abandon sportif. L'une des priorités de cette analyse sera de s'inscrire dans une logique prospective afin de prédire le comportement des sportifs. La séquence causale “ Facteurs sociaux → Médiateurs psychologiques → Type de motivation → Conséquences ” proposée par plusieurs auteurs (e.g., Vallerand, 1997), constituera le cœur du modèle théorique. Le nombre de victoires ou de défaites, les temps de jeu en match, la qualité des installations sportives, etc., sont autant d'éléments contextuels qui influencent la motivation du sportif à participer ou à abandonner.

Mais le contexte est également composé de différents agents de socialisation, tel que l'entraîneur, les pairs et les parents (Brustad, 1993, 1996 ; Weiss, Smith, et Theeboom, 1996). Ces autres significatifs contribuent à façonner les croyances, les perceptions et les motivations des sportifs. Aussi, l'un des objectifs futurs des recherches sera de mettre en évidence les processus par lesquels des agents de socialisations variés (entraîneur, parents, pairs) influencent la motivation des jeunes sportifs à abandonner ou à persévérer. L'impact d'un climat soutenant l'autonomie vs. contrôlant (e.g., Pelletier et al., soumis) ou d'un climat d'implication dans la tâche vs. de l'ego (e.g., Sarrazin et al., 2002) sur la motivation des joueurs, s'est avéré une voie de recherche intéressante.

Enfin, le rôle des agents de socialisation (en particulier les parents et les pairs) sur le renforcement des stéréotypes culturels liés au genre (e.g., Eccles et Harold, 1991), ou sur l'incitation à se *désinvestir* de l'activité qu'ils peuvent exercer, est l'une des études futures qui sera développée. A partir de plans d'étude longitudinaux, les travaux futurs devront tester (1) les antécédents (i.e., l'impact du contexte et des perceptions) et (2) les conséquences positives ou négatives sur les processus motivationnels, la satisfaction, la décision d'abandonner et le comportement véritable d'abandon.

Par ailleurs, il est toujours dommageable pour un entraîneur de constater que son équipe ne produit pas les performances correspondant à la somme des individualités en présence. Les travaux de Philippe Brunel se focalisent également sur la paresse sociale qui apparaît dès lors que les individus réduisent leurs efforts en situation groupale et qui s'observe

fréquemment en contexte compétitif de sports collectifs. Analysant ce phénomène au regard de la motivation d'accomplissement, Swain (1996) montre qu'il survient davantage lorsque les athlètes sont orientés vers l'ego dans la mesure où la situation collective ne permet pas à ces individus de démontrer leur supériorité individuelle. On s'aperçoit, là encore, que les aspects situationnels interfèrent avec les dispositions de l'individu. On peut donc penser qu'une situation qui permet à une individualité d'émerger d'un groupe ne devrait pas générer de paresse sociale. En outre, la constitution même du groupe pourrait être de nature à influencer ce phénomène. En effet, il est beaucoup plus difficile de matérialiser sa supériorité dans un groupe homogène que dans un groupe hétérogène (thèse de Doctorat de N. Margas). Les athlètes risquent de s'auto-handicaper en réduisant leurs efforts ou en expliquant qu'il y a suffisamment de bonnes individualités dans le groupe pour parvenir à la victoire s'ils n'ont pas la possibilité d'atteindre leurs objectifs.

2. Les représentations sociales des compétences a l'articulation des regulations individuelles et collectives des conduites

Les précédents travaux de P-H François l'ont conduit à articuler, à propos de l'étude des représentations sociales des compétences (RSC), deux ensembles théoriques distincts : celui des représentations sociales (RS) et celui de la théorie sociale cognitive de Bandura (TSC). Ce croisement théorique permet à la fois d'interroger l'origine sociale des cognitions chez Bandura et d'explorer les processus intraindividuels de régulation des conduites dans lesquels peuvent être impliquées les RS.

Le premier objectif est de mieux documenter l'ancrage social des RSC. Trois pistes de recherches ont déjà été explorées et donneront lieu à d'autres études pour un approfondissement : 1. D'une part mettre en évidence que les RSC évoluent au fil d'un parcours de formation et contribuent à rendre compte de l'élaboration d'une identité professionnelle et de processus motivationnels. 2. D'autre part, mieux comprendre comment les RSC (notamment la dimension fixiste / incrémentielle) interviennent dans les représentations différenciées des compétences du groupe d'appartenance versus un groupe auquel on n'appartient pas. 3. Mettre en évidence des différences (structurales) de RSC entre des populations ayant des pratiques professionnelles contrastées et développer une approche compréhensive et qualitative du lien pratique / RS.

Le second objectif, l'exploration des régulations individuelles en fonction des RSC, devrait s'opérer grâce à un autre croisement théorique prévu avec la théorie des construits personnels de Kelly en empruntant à cet auteur ses fondements d'une technique d'entretien qui permet d'atteindre aussi les dimensions intraindividuelles des représentations. Un tel apport pourrait s'avérer utile notamment pour savoir si les dimensions des RSC, jusqu'ici interprétées comme principes générateurs de prise de position (dans les relations intergroupe), sont aussi des dimensions intraindividuelles, selon lesquelles, par exemple, des attitudes à l'égard de différents objets peuvent se déplacer. L'entretien serait aménagé de façon à obtenir aussi des informations relatives à la sphère comportementale et aux explications causales.

B) Identités et milieux professionnels : socialisations, pratiques et visions du monde

Ces enquêtes portant sur les structures sociales et cognitives à la base de la constitution et des transformations des identités professionnelles trouveront leur suite logique dans l'investigation, dont la plupart sont déjà en cours et donneront lieu à des approfondissements, sur différents groupes professionnels. En particulier seront interrogées la manière dont des savoirs professionnels peuvent se constituer et s'actualiser, et les représentations syndicales et politiques promues au sein des groupes. A travers ces problématiques, ce sera la question des limites et des frontières des milieux professionnels qui seront interrogées, et notamment la frontière entre professionnels et profanes.

1. CONSTRUCTION DES IDENTITES PROFESSIONNELLES CHEZ LES ENSEIGNANTS

L'OCIPE (Observatoire des Coursus et de l'Insertion des Personnels de l'Education) est une structure interne à l'IUFM Poitou-Charentes mais placée sous la gestion scientifique du SACO. Elle regroupe des sociologues, psycho-sociologues, psychologues et des enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation.. Dans le cadre de l'OCIPE, et dans le prolongement des recherches menées par plusieurs chercheurs du SACO sur les identités professionnelles enseignantes, des travaux seront réalisés dans l'objectif de mieux comprendre les modalités de l'intégration au milieu professionnel, envisagé du point de vue de ses structures collectives, et les modifications du rapport au métier et à la profession qui accompagnent cette intégration, dans les différents corps de l'enseignement public du premier et du second degrés. Le

questionnaire diffusé auprès de l'ensemble des enseignants nouvellement nommés dans l'académie de Poitiers à la rentrée 2001, et renouvelé pendant cinq ans sur le modèle des études de cohortes, permettra de saisir ces corrélations sur un mode dynamique, et d'analyser la socialisation politique au sein de la profession comme un processus où interviennent de multiples facteurs, tels que les trajectoires suivies antérieurement, la formation professionnelle, les postes d'affectation, les transformations de la vie personnelle, les contacts établis avec les pairs et avec la hiérarchie, les investissements extra professionnels...

Cette source de données riches sera exploitée à partir de plusieurs points de vue. Laurence Tarin interrogera les parcours professionnels et les constructions identitaires à partir de la variable genre. Laurence Elléna axera son questionnement sur la place des pratiques et des représentations de la culture chez les néo enseignants dans le cadre de leur intégration professionnelle. Jean Paul Géhin cherchera à vérifier si l'expérience professionnelle dans d'autres activités et l'accès au métier via la formation continue modifie le rapport au métier et les formes de constructions identitaires. Bertrand Geay étudiera, dans une logique comparative, de quelle façon l'affiliation syndicale intervient dans la constitution des schèmes de perception que les nouveaux enseignants mobilisent à l'égard d'enjeux tels que la différenciation du tissu scolaire, le développement des nouvelles techniques de régulation institutionnelle, d'inspiration managériale, et la gestion pédagogique des publics en difficulté. Sébastien Ramé étudie, par systèmes de cohortes, le devenir professionnel et social des anciens ressortissants de l'IUFM tant dans le Premier degré que dans le second degré

2. Savoirs ordinaires, savoirs professionnels

Dans la continuité de la journée d'études sur la porosité entre savoirs savants et savoirs ordinaires organisée par le SACO en juin 2002, plusieurs chercheurs de l'équipe développeront des recherches interrogeant la relation entre savoirs professionnels et savoirs ordinaires, issus de l'expérience quotidienne.

Laurence Elléna repartira de l'étude des compétences mises en œuvres par les gardiens d'immeuble dans l'exercice de leur métier, pour approfondir les théories du monde social véhiculées par leurs discours professionnel. Cette "sociologie de sens

commun », ce « savoir ordinaire » mobilisé à des fins professionnelles, permet en effet d'interroger les catégories du savant et de l'ordinaire et leurs relations réciproques.

Participant à la constitution collective par le SACO d'un nouveau type d'analyse des groupes professionnels, Laurent Willemez prolongera ses travaux relatifs à la catégorie professionnelle des avocats. Le projet général est d'analyser la genèse des savoirs utiles et mobilisables par une profession comme un espace articulant étroitement savoirs académique et « profane », pratiques professionnelles et expériences acquises hors travail (investissement politique ; activité de loisirs). A la suite d'une enquête en cours sur les principales caractéristiques de la profession d'avocat, il mettra en œuvre des enquêtes plus resserrées pour saisir les transformations morphologiques de la profession d'avocat, mais aussi la manière dont se constituent les savoirs professionnels de l'avocat (en particulier la plaidoirie et la manipulation des catégories juridiques) et comment ce groupe professionnel conçoit son rôle et se représente le droit.

Parallèlement, Laurent Willemez donnera un nouveau départ à son enquête sur les principaux acteurs du droit du travail. A partir d'enquêtes monographiques qualitatives réalisées dans plusieurs départements, il analysera la manière dont avocats, ingénieurs, ergonomes, médecins du travail, inspecteurs du travail, mais aussi syndicalistes spécialisés dans l'action juridique participent à la défense des salariés. L'objectif sera de revenir sur les conditions historiques, sociales et politiques, d'émergence d'un champ plus ou moins autonome de la défense juridique des salariés et sur les identités constituantes des différents groupes professionnels qui le composent.

La validation des acquis de l'expérience (VAE) constitue un lieu privilégié d'étude de l'articulation entre savoirs académique et savoirs professionnels ; de même, il autorise la confrontation et la rencontre entre plusieurs conceptions disciplinaires de la compétence. En psychologie sociale (Pierre Henri François), l'étude des représentations sociales des compétences est ici susceptible de renseigner sur les modalités de l'analyse de son propre parcours par l'individu, sur les aides qui peuvent y être apportées, sur les stratégies de présentation des arguments, sur les grilles de lecture des jurys, etc. En sociologie (Jean Paul Géhin), la VAE s'avère un objet pertinent d'analyse des inflexions que connaissent systèmes éducatifs et productifs et de l'évolution des conceptions et des ponts qui tendent à s'établir entre connaissances académiques et ordinaires. Des travaux

empiriques sont prévus dans ce domaine, notamment en collaboration avec le SAFIRE de l'Université de Poitiers, des chercheurs du SACO assurant un pilotage scientifique et méthodologique d'un appel d'offres de la mission emploi du Ministère de l'éducation nationale : “ développement de la validation diplômante des acquis de l'expérience ”.

3. Transformation du système éducatif et évolution des professions

Il s'agit ici de repérer et d'interpréter l'évolution des pratiques et des discours qui interviennent simultanément dans les domaines du travail et de l'organisation des groupes professionnels que dans ceux de l'éducation et de la formation. On s'attachera d'une part à restituer ces évolutions sur un plan sociologique comme, par exemple, l'émergence d'un modèle français de formation continue ou la régionalisation des politiques publiques de formation professionnelle (cf. les travaux en cours de JP Géhin)... Ou encore la construction sociale de nouvelles catégories de pensée et d'actions comme la notion de déscolarisation (cf. Geay, Géhin, Millet). Les conceptions collectives associées à ces changements seront décrites et analysées pour en faire apparaître les principes sous-jacents et les questionnements induits. D'autre part, au niveau intra individuel, on cherchera à mettre en évidence les mécanismes psychologiques engendrés ou infléchis par les conceptions collectivement élaborées, par exemple dans le processus motivationnel ou dans le jugement social ou encore sur les modes d'acquisition des savoirs professionnels.

Sur ce dernier aspect, P-H François se propose de mettre en évidence une norme sociale à propos de la motivation intrinsèque. La revue de la littérature montre que la motivation intrinsèque est souvent considérée comme étant de “ meilleure qualité ” que la motivation extrinsèque, ceci étant compatible avec le modèle humaniste de l'individu pleinement fonctionnel et auto-actualisé. L'hypothèse est que ce modèle est porteur d'une norme sociale, en partie comparable à la norme d'internalité et procédant à une sorte de naturalisation des mobiles. Ce modèle serait particulièrement vivace, pas nécessairement uniquement en raison de l'influence de théories scientifiques mais aussi en fonction de valeurs, dans certains milieux comme celui des travailleurs sociaux. Remarque : ce thème est sécant avec l'axe 2.

Concernant les approches sociologiques des transformations conjointes de l'éducation et des professions, Jean Paul Géhin élabore actuellement un projet de recherche en

collaboration avec le laboratoire d'économie et de sociologie du travail d'Aix en Provence (LEST) Il s'agit d'analyser les modalités de régulation conjointe qui s'expérimentent et s'esquissent localement dans un contexte de professionnalisation de l'enseignement supérieur et en particulier dans certaines filières de l'Université : DESS mais surtout IUP, licences pro... Une partie de la construction de la régulation s'opèrent localement (établissement, UFR ou institut, filière) au sein d'un jeu d'acteurs ouvert incluant instances universitaires, porteurs des projets des filières professionnelles, professionnels et entreprises, organisations professionnelles et syndicales, collectivités territoriales... sans oublier les étudiants, porteurs de conceptions (et de l'enseignement universitaire et de leur future professionnalisation), et les réseaux de diplômés, lieux d'interface qui se développent rapidement. Mais cette construction locale de la "compétence" future des cadres (et/ou des professions intermédiaires ?) s'inscrit dans des espaces beaucoup plus larges, national, européen, international. Les modalités de régulation conjointe qui se dessinent dans ce cadre peuvent être analysées comme des indicateurs des transformations en cours.

Par ailleurs, sur la base de réponses à des appels d'offres et grâce à l'expérience accumulée au sein de l'OCIFE, Sébastien Ramé se propose d'étudier de manière approfondie le métier de chercheur et son devenir. Ce projet s'inscrit dans toute une série de recherche, apportant un éclairage original à la sociologie des professions. Ainsi, la professionnalisation des toreros français est étudiée dans toute sa diversité et notamment à travers les processus d'apprentissage et d'accès à la profession, dont la dimension symbolique est forte. Il s'agit de rendre compte de la construction ou de la genèse de modalités professionnelles atypiques dans un rapport de domination lié à la prégnance et à l'ancienneté de cette corporation en Espagne.

Enfin, les recherches menées par la plupart des doctorants de sociologie rattachés au SACO s'inscrivent dans cet axe de réflexion qu'il s'agisse de l'analyse de l'évolution de la formation continue universitaire (Emmanuelle Auras) ou celles concernant l'évolution des métiers de l'intervention sociale : éducateur spécialisé (Romuald Bodin) ; métiers de l'insertion sociale (Philippe Brégeon) ; animateur non professionnel (Jérôme Camus).

AXE 2: RAPPORTS SOCIAUX, NORMES ET PROCESSUS COGNITIFS

Les travaux rassemblés autour de ce deuxième axe abordent eux aussi la question d'un déterminisme réciproque entre savoirs et société, régulation sociale et processus

cognitifs. Ces questions étant communes au SACO dans son ensemble, la spécificité de cet axe est de tenter de les aborder à un haut degré de généralité- même si les choix épistémologiques des uns et des autres les amènent à situer cette généralité à des niveaux d'analyse différents. Tantôt on s'interroge sur la genèse sociale des savoirs, et les savoirs dont il est question sont de vastes ensembles dotés d'une épaisseur historique certaine. Le niveau d'analyse est alors la société dans sa globalité, ou du moins de vastes pans d'une société, considérés comme sujets collectifs d'une production culturelle- la sociologie, les disciplines scientifiques, les Arts. Tantôt au contraire on cherche la généralité au niveau des processus cognitifs individuels, ou des mécanismes élémentaires d'interaction- les objets théoriques s'intitulent alors socialisation, catégorisation, rationalisation. Les fonctionnements sociaux concrets ne sont pas oubliés pour autant, car les savoirs socialement transmis sont analysés dans leur dimension normative, et leur capacité à médiatiser les conduites au sein de rapports sociaux précisément définis. Dans plusieurs de ces travaux en effet, les savoirs étudiés sont connaissance du social, ce qui entraîne que leur dimension descriptive est inséparable de règles pour agir. Ici interviennent nos travaux sur les normes d'interaction et les normes de jugement. Enfin, dans cette étude des déterminismes réciproques entre processus cognitifs et fonctionnements sociaux, une importance toute particulière est accordée aux rapports sociaux de soumission/ domination.

A) Espaces de production des savoirs et normes sociales

Les travaux présentés ici portent sur la genèse sociale des savoirs. Les savoirs auxquels on s'intéresse se présentent comme des discours élaborés, constitutifs de champs de connaissance reconnus comme socialement légitimes. Les discours scientifiques sont probablement l'exemple le plus typique de ces savoirs institutionnalisés, du fait qu'ils comportent en leur sein même des énoncés visant à définir ce qui relève ou non de leur propre champ, et à quel degré cela en relève (voir ci-dessous: le vrai/ le faux; les œuvres majeures/ négligeables). D'autres discours moins explicitement régulés résultent de processus de production sociale analogue (discours sur l'art, sur le politique). Les travaux en projet s'interrogent donc sur l'émergence de tels savoirs, le contexte social et historique de cette émergence, leur fonction identitaire, ainsi que sur les influences et contestations réciproques entre différents domaines de savoirs.

1. Production des savoirs scientifiques

La bibliothèque de Poitiers possède un fonds documentaire exclusif, rassemblé en 1935 par le professeur Emile Dubois, constitué de manuscrits, mémoires, thèses du XIX^{ème} siècle, pour la plupart originaux, ayant trait au fonctionnement du monde social. Certains des auteurs représentés sont des penseurs reconnus de la discipline en tant que fondateurs ou précurseurs des sciences sociales et principalement de la sociologie (Villermé, Le Play, Fourier).). Mais, outre cet aspect documentaire, l'intérêt principal de ce fonds est de permettre la consultation de travaux de penseurs du social dont les travaux n'ont connu ni postérité ni même, souvent, publication. Dans le cadre de ses travaux de recherche sur la construction de la sociologie, Laurence Ellena commencera, dans les 4 années qui viennent, à exploiter ce fonds. Alors que la recherche sur la pensée scientifique interroge plutôt les pensées émergées et les conditions de leur émergence, il sera question d'interroger ici, à travers certains travaux dits "négligeables" de la discipline, les marges de l'émergence des œuvres " majeures " et " fondatrices " du savoir sociologique contemporain. Il sera possible d'aborder dans ce cadre l'un des aspects des conditions sociales de l'oubli.

Dans la continuation de ses recherches sur les rapports sociaux de sexe, Ludovic Gaussot poursuivra l'analyse de la genèse des problématiques de sexe dans les sciences sociales. Il s'agira notamment d'interroger l'apport épistémologique, théorique et empirique de la critique féministe, et les conditions sociales de cet apport. Les rapports entre transformations sociales, mouvements sociaux, idéologie, utopie et science font l'objet de l'investigation. Plus immédiatement, un premier travail consistera à examiner (théoriquement et empiriquement) l'hypothèse selon laquelle c'est à partir du moment (et du lieu) où l'on a imaginé une société sans (classes de) sexe que la place du sexe et les rapports de sexe dans la société ont pu être spécifiquement pensés. L'ambition sera d'examiner la manière dont l'utopie d'une société sans classes de sexe a pu être pensée, et de dégager la fonction de cette utopie pour la recherche féministe et, plus globalement, la recherche sur le genre.

Poursuivant ses recherches sur la réception de Simone de Beauvoir et de son œuvre théorique, Laurence Ellena s'interrogera sur la place de cet auteur dans le cadre de la construction identitaire du mouvement féministe. Son travail s'attachera plus aux

figures imaginaires qui se dégagent de ces représentations qu'aux structures argumentatives dans lesquelles elles apparaissent. Certains thèmes seront plus particulièrement dégagés et approfondis : temporalité (continuité et rupture ; construction et renforcement d'une mémoire), identité.

2. Légitimité des savoirs

Une partie des travaux de Françoise Reumaux s'est attachée, au cours de ces deux dernières années, à des interrogations épistémologiques, en particulier au statut de vérité donné par les disciplines à leur objet, dans une approche pluridisciplinaire. Ces travaux, dont ceux qui ont porté sur le vrai/le faux (Trois journées d'études pluridisciplinaires au Collège International de Philosophie ont permis la réalisation de cette approche à la fois épistémologiques et méthodologiques induite par le paradigme de la vérité) et sur l'histoire des concepts du collectif adoptés par les historiens des Annales et par la sociologie classique, requièrent un approfondissement que des rencontres interdisciplinaires devraient permettre de poursuivre avec le concours d'équipes extérieures.

Dans le cadre d'une réflexion sur les catégories de l'Obéissance et de la Soumission, Françoise Reumaux a ouvert un domaine d'investigation à partir de la figure de la mimèsis. Partant d'Antiphon, le sophiste (et son paradoxe du consensus), elle se propose de prendre appui sur Tarde et Gustave le Bon, puis sur Freud, Simmel et Mannheim afin de conduire par relais de mises en perspectives et de paradigmes à la question du politique dans ses rapports à la communauté (*geimenschaft*) et au nombre, à travers cette figure.

La question des rapports entre sciences sociales et littérature – et plus particulièrement celle des rapports entre représentation fictionnelle, interprétation du monde social et discours sociologique et ethnologique – a fait l'objet de nombreux travaux ces dernières années (cf. les travaux de Wolf Lepenies, Clifford Geertz, Jacques Dubois, Catherine Bidou-Zachariassen...) Qu'il s'agisse d'interroger l'écriture de la science, ses modèles d'énonciation, les qualités heuristiques de certaines productions littéraires romanesques – comme celles de Proust en particulier –, ces travaux tracent une voie qui, de pionnière et novatrice, tend à devenir plus fréquentée et, par là, à prendre une

place plus importante dans le champ de l'interrogation réflexive des sciences sociales. Laurence Ellena abordera cette interrogation épistémologique forte dont la relation science-art fait actuellement l'objet sous un angle lui aussi réflexif . A partir d'une revue de la littérature existante sur ce point, elle interrogera d'une part les tendances théoriques de cette réflexion sur les liens entre sciences sociales et littérature, et d'autre part les raisons de son émergence. . Il s'agira d'étudier ces travaux comme autant d'hypothétiques indices d'un changement dans les postures disciplinaires des sciences sociales, et, par là, de leur évolution.

3. Espace urbain et construction identitaire

La question du politique, intéressant les modes de prise de parole et de constitution des espaces publics à visée pratique ou doxique, a fait l'objet de plusieurs travaux de Françoise Reumaux ces dernières années. Ces intérêts pour les questions de l'urbain et du territoire dans leurs rapports aux discours et aux savoirs ainsi qu'aux pratiques d'acteurs et à leurs représentations dans une conjoncture très particulière – la construction européenne et la décentralisation – concernent plus spécifiquement un terrain, en Ile de France (l'ensemble Disney). Par ce terrain, il s'agit de cerner des questions d'identité culturelle et d'appartenance au territoire ainsi que d'autonomie locale telles que vécues par les acteurs au regard d'une mondialisation économique et culturelle que l'ensemble Disney peut exemplifier.

C'est ce travail qui reste à poursuivre et à concrétiser en suivant le devenir de la construction de cet ensemble américain en Ile de France. Sur ce cas de figure, se pose une question subsidiaire : comment penser les modes de promotion territoriale à l'ordre du jour des politiques régionales, les régions étant devenues les nouveaux interlocuteurs des instances européennes ? Serait-ce un combat d'arrière-garde ainsi que certains spécialistes de l'urbain en avancent l'hypothèse ? Comment ce terrain peut-il faire aussi écho à la question de l'émergence d'une société politique qui se voudrait à plus long terme transnationale ?

B) Catégories sociales et conduites normées

Dans les travaux ci-dessous, l'interrogation sur la genèse sociale des cadres de pensée se focalise sur un type spécifique de savoirs sociaux: les savoirs normatifs. C'est une banalité d'observer que la vie en société implique et impose une normalisation des conduites. Cette normalisation peut emprunter des voies diverses, depuis les mécanismes élémentaires de récompense/ punition, jusqu'à la transmission de systèmes de pensée hautement complexes comme les idéologies ou les religions. Les savoirs normatifs étudiés ici ont un champ d'application délimité mais assez large: normes de conduites dans le rapport avec l'alcool, prises dans la tension entre contrôle et spontanéité (Ludovic Gausso), normes de conduite dans le domaine sportif, où la notion de fair-play tente de réguler la tension coopération/ compétition (Yves Chantal). Les normes de jugement étudiées par Anne-Marie de la Haye et Anne Taillandier concernent l'utilisation des connaissances sur les groupes sociaux. A quelles conditions est-il légitime de juger une personne en fonction de son appartenance à une catégorie? A quelles conditions un sujet prend-il appui sur les opinions de son groupe pour prendre une décision?

1. Normes d'interaction

Ludovic Gausso continuera d'interroger l'alcool et le rapport à l'alcool comme analyseurs de la civilisation des mœurs. Le savoir-boire comme compétence renseigne sur le savoir-vivre et les règles de convenances (Elias, Picard), et plus largement sur les mécanismes cognitifs, comportementaux, normatifs mis en œuvre par M. Tout-le-monde pour évoluer normalement dans ses activités quotidiennes. L'intérêt de l'objet alcool est qu'il requiert un ensemble de savoirs et de savoir-faire pour être utilisé " normalement " dans une pratique hautement socialisée d'une part, qu'il est une prise de risque mettant en relief les compétences engagées ordinairement dans les interactions et nécessitant de ce fait le déploiement de nouvelles compétences d'autre part. Enfin le savoir-boire équilibré ne peut se réaliser qu'en rendant encore plus vif le paradoxe déjà signalé concernant le savoir-vivre (Picard, 1995) entre l'exigence d'autocontrôle d'un côté et l'exigence de naturel et de spontanéité de l'autre.

Les résultats de recherches récentes en psychologie du sport nous indiquent que les femmes et les hommes n'entretiennent pas les mêmes représentations en ce qui a trait aux règles de conduite et aux codes moraux implicites aux pratiques sportives compétitives (voir Shields & Bredemeier, 2001). Par exemple, les femmes souscrivent

plus volontiers à l'image du sport comme constituant un lieu privilégié d'émancipation sociale et de coopération. En revanche, les hommes se représentent davantage la pratique sportive comme étant un lieu d'affirmation personnelle et de compétition dans lequel les conduites agressives trouvent une juste place. Yves Chantal se propose de réexaminer ces différences de représentations femmes/hommes en exploitant le concept de "fair-play", et ce, à la lueur d'un modèle théorique émergent, soit celui de Vallerand et de ses collaborateurs (voir Vallerand & Rousseau, 2001).

2. Normes de jugement

De nombreuses recherches montrent que l'application d'un stéréotype à un individu membre de la catégorie correspondante ne se produit que si le sujet n'est pas conscient de ce qu'il fait (pas conscient d'appliquer un stéréotype). Les stéréotypes seraient donc des connaissances envers lesquelles les gens entretiennent des attitudes ambiguës. D'une part ils croient que, en général, les membres d'une catégorie possèdent certains attributs. Mais d'autre part, ils se gardent de dire que telle personne particulière membre de la catégorie possèdent ce même attribut s'ils sont conscients qu'il s'agit d'une inférence déductive. Les projets d'Anne-Marie de la Haye portent sur cette ambiguïté des règles de jugement en rapport avec les stéréotypes. Dans quelles conditions sont-ils ou non appliqués à un individu? Y a-t-il des catégories de sujets qui appliquent plus volontiers leurs stéréotypes que d'autres? Quelles sont les situations sociales (utilité du jugement, destinataire, auditoire de celui-ci) qui favorisent ou inhibent l'utilisation des stéréotypes? Un jugement qui a été influencé par un stéréotype est-il crédible, et devant qui?

Dans le cadre des travaux sur la perception de variabilité intragroupe, peu de recherches ont examiné les conséquences sur le plan cognitif ou comportemental des jugements de variabilité au sein des groupes et des catégories. On a pu montrer, par exemple, que plus un exogroupe est perçu comme homogène plus il est discriminé (Vanbeselaere, 1991). Dans une perspective intragroupe, A. Taillandier souhaite étudier l'influence de l'homogénéité ou de l'hétérogénéité sur la façon dont les individus se servent du groupe pour prendre une décision dans une situation ambiguë. Elle fait l'hypothèse que l'homogénéité ou l'hétérogénéité perçues pourraient induire des degrés différents de sentiment de divergence, d'auto-détermination de l'individu par rapport au

groupe. On peut faire l'hypothèse que les membres d'un groupe homogène auront plus l'intention d'utiliser le groupe comme support de jugement et divergeront moins par rapport à leur groupe que les membres d'un groupe hétérogène. Cette recherche de type quasi-expérimental portera donc sur les processus de prise de décision et de jugement dans les groupes sur le thème de l'évaluation dans le domaine scolaire.

C) Rapports de soumission/ domination et appropriation des catégories

Les travaux présentés ici s'intéressent à l'imbrication des fonctionnements cognitifs et des fonctionnements sociaux dans un type de rapports sociaux particulier, marqué par l'inégalité du pouvoir, des ressources ou du statut entre les individus ou entre les groupes. Il s'agit de mettre en évidence comment la structure des rapports sociaux établis détermine la vision du monde de ceux qui vivent ces rapports, y compris la vision qu'ils ont d'eux-mêmes, mais aussi comment les médiations cognitives interviennent dans le guidage des conduites, sans préjuger des conséquences d'une telle médiation sur le devenir des structures sociales. Ces conséquences peuvent être la perpétuation d'un ordre établi, mais aussi la prise de conscience d'un état contestable de la société, favorisant l'apparition de comportements novateurs et de discours critiques.

Dans cette ligne de réflexion, et sur le terrain du jeu social, Bertrand Geay s'intéresse à l'acquisition par les enfants des dispositions à l'égard des rapports sociaux, en particulier à l'apprentissage des schémas relationnels et cognitifs caractérisant les relations de coopération, de compétition et de domination. Ludovic Gaussoit questionne de son côté le rapport entre activités ludiques enfantines, apprentissage des normes sociales et jeux sociaux. Dans les travaux de Marie-Amélie Martinie, la situation de soumission est considérée comme le lieu typique d'apparition de mécanismes socio-cognitifs connus comme réduction de dissonance, mécanismes à la suite desquels les cognitions s'ajustent aux comportements, quand bien même ceux-ci auraient été préalablement extorqués. M.-A. Martinie analyse la diversité des voies de réduction de la dissonance. Les situations de négociation sociale sont au cœur des préoccupations de Maria Koutsovoulou. Ses travaux mettent en évidence l'importance des effets de motivation sur l'apparition de solutions intégratives des conflits. Les inégalités de statut entre groupes sociaux font l'objet des travaux d'Anne-Marie de la Haye et d'Anne Taillandier. Elles s'interrogent en particulier sur la place des groupes immigrés dans la

société française. Les projets d'A.-M. de la Haye portent sur la valorisation de la catégorie d'appartenance chez les jeunes d'origine maghrébine, ceux d'A. Taillandier sur les attitudes des travailleurs sociaux envers les groupes immigrés.

1. Jeu social et apprentissage des rapports sociaux

La recherche de Bertrand Geay, qui prolonge ses premières enquêtes sur les goûts et les pratiques des enfants de 9 à 11 ans menées conjointement avec plusieurs autres membres du SACO, a pour objectif de mettre au jour les opérations sociales et cognitives qui sont en jeu dans la constitution des dispositions à l'égard des rapports sociaux. En articulant une investigation socio-historique et psychosociologique, ce projet vise à retravailler avec des méthodes et des outils conceptuels nouveaux la question classique de la socialisation primaire. En développant un protocole d'observation et d'expérimentation qui permette d'étendre et de valider les résultats des enquêtes préliminaires, et en réinterrogeant les données empiriques et les théorisations issues de différents secteurs des sciences de l'homme en particulier les travaux de sociologie de l'enfance, et en psychologie, les travaux post-piagétien qui se sont développés en Europe et ceux issus de la psychologie culturelle -, il s'agira de dégager certaines des activités au travers desquelles se forme l'habitus de l'homme contemporain, du point de vue de son rapport à la coopération, à la compétition et à la domination sociale. La première étape de ce programme de recherche prendra appui sur une enquête ethnographique, menée pendant deux ans dans une école de Poitiers, et qui aura pour objectif de dégager les propriétés structurales des jeux enfantins, dans l'espace de la cour de récréation. Les règles du jeu et la mise en scène des actions, mais aussi les différents principes de légitimité mobilisés et sans cesse reconstruits dans le jeu, ainsi que leur combinaison, feront l'objet d'une attention particulière à la façon dont on a déjà analysé les jeux de billes et les parties de football lors des premières enquêtes. Il s'agira de reconstituer l'ensemble des ressources sociales et cognitives mobilisées dans les différents jeux, les modes de circulation des biens et de capitalisation des ressources, ainsi que les catégorisations et les principes normatifs qui permettent de saisir l'espace de la cour de récréation comme totalité différenciée et comme lieu d'apprentissage du monde social.

Ludovic Gaussot poursuivra ses recherches sur le jeu en interrogeant la place du ludique dans l'intelligibilité du monde social. Les activités ludiques des enfants peuvent

être comprises comme des métaphorisations, miniaturisations, euphémisations des jeux sociaux (Geay, Gaussoit). Inversement, l'intelligibilité du monde social utilise avec profit la métaphore ou même le modèle ludique comme outil heuristique ou descriptif. La question est finalement encore celle du rapport réel entre jeux sociaux des adultes et activités ludiques des enfants. Si le jeu social n'apparaît comme tel (comme jeu) que pour qui l'appréhende du dehors, comme le suggère Pierre Bourdieu, alors c'est peut-être surtout pour qui se prend au jeu et est pris par le jeu social que celui-ci apparaît comme si éloigné de l'univers ludique.

2. Soumission librement consentie et réduction de la dissonance

Marie-Amélie Martinie travaille actuellement sur la manière dont les individus réduisent l'inadéquation entre ce qu'ils font librement et pensent, c'est-à-dire le désaccord comportement-attitude (i.e. dissonance cognitive). Ses projets de recherche pour les années à venir portent sur plusieurs points. Il sera question, dans un premier point, d'une part d'étudier les effets de la dissonance cognitive sur l'image que les individus ont d'eux-mêmes (estime de soi) et d'autre part d'étudier les effets des différentes façons de réduire la dissonance cognitive sur l'estime de soi. Elle se propose donc de répondre aux deux questions suivantes : l'état de dissonance affecte-t-il le niveau d'estime des individus ? - le mode de réduction de la dissonance affecte-t-il le niveau d'estime des sujets ?

Cette dernière question se décompose en trois questions plus spécifiques: Est-ce que la rationalisation cognitive (i.e. le changement d'attitude dans le sens de l'acte problématique) affecte le niveau d'estime des sujets ? Est-ce que la rationalisation en acte (i.e. l'acceptation d'émettre un deuxième acte problématique plus coûteux que le premier mais directement lié à ce dernier) affecte le niveau d'estime des sujets ? Enfin, est-ce que la trivialisation (i.e. la diminution de l'importance accordée à son attitude et/ou à son comportement) affecte le niveau d'estime des sujets ? Les réponses à ces trois questions constitueront des pistes de recherche pour rendre compte de la préférence des voies de réduction de la dissonance cognitive.

Dans un deuxième point, il sera question d'étudier le caractère mutuel et alternatif des voies de réduction de la dissonance cognitive. De par la littérature, il a été clairement

établi que la rationalisation cognitive, la rationalisation en acte et la trivialisat on opèrent de manière alternative: lorsque l'individu emprunte une de ces trois voies il est peu enclin à emprunter une deuxième. Ce constat est conforme au caractère motivationnel de l'état de dissonance. Jusqu'à présent, le caractère alternatif a été mis à l'épreuve sans prendre en considération la distance du sujet à l'objet sur lequel porte le comportement problématique. Dans son projet, M.-A. Martinie se propose de tester le caractère alternatif versus mutuel des voies de réduction de la dissonance en fonction du degré d'implication du sujet.

3. Négociation sociale et solution intégrative

Les travaux de M. Koutsovoulou portent sur l'étude des processus comportementaux intégratifs tels qu'ils se présentent au sein des situations de négociation. Les recherches en projet portent sur les effets combinés des variables motivationnelles et cognitives sur le processus comportemental et le résultat de la négociation. Plus particulièrement, il s'agit d'intégrer au sein du même plan expérimental la variable motivationnelle "orientation coopérative vs compétitive" et la variable cognitive "*framing*" (organisation cognitive des problèmes à débattre et des résultats de négociation probables) afin d'étudier l'articulation et le lien de causalité existant entre ces variables et l'apparition de comportements et de décisions coopératives au sein d'une négociation conflictuelle. Cette étude expérimentale qui s'inscrit dans la suite des travaux traitant de l'effet de la motivation des négociateurs sur le résultat de la négociation, tente de donner une démonstration de la complexité de ce processus de prise de décision bilatérale où la motivation individuelle ne peut pas être dissociée de l'influence de l'organisation cognitive du négociateur.

Les premiers résultats obtenus mettent en évidence que la motivation des négociateurs annule l'effet de l'organisation cognitive. Autrement dit, la perception positive de l'enjeu de la négociation ne favorise pas davantage la prise de décision coopérative que la perception négative de l'enjeu de la négociation lorsque les négociateurs sont motivés à coopérer. Dans tous les cas de perception cognitive la motivation coopérative s'avère être la condition la plus efficace dans l'apparition des solutions intégratives. Peut-on alors conclure que la motivation "conditionne" l'effet de

la cognition dans les situations de négociation ? Des recherches en cours tentent d'apporter des nouvelles preuves de cette interaction.

4. Niveaux implicite et explicite dans la valorisation de la catégorie d'appartenance

L'étude des stéréotypes sociaux et des préjugés inter-groupes a connu une évolution considérable dans les quinze dernières années, grâce à l'apparition des mesures dites "implicites", qui permettent d'accéder aux réseaux d'associations d'idées, non nécessairement conscients, qui sous-tendent les croyances et attitudes conscientes. Anne-Marie de la Haye a récemment appliqué cette méthode à l'étude de la valorisation de la catégorie d'appartenance chez les jeunes d'origine maghrébine. Elle a pu ainsi montrer une forte dissociation, chez ces jeunes, entre une valorisation explicite de la catégorie d'appartenance (les "Beurs" sont sociables, joyeux, tolérants, intelligents) et une dévalorisation implicite de cette même catégorie (associations plus lente entre les mêmes termes et des prénoms arabes, comparés aux prénoms français). Etant donné la nouveauté de ces données empiriques (aucune publication connue de l'auteur sur des données analogues) il convient de les confirmer et de préciser leur portée. Ce phénomène est-il présents chez des sujets des deux sexes (les résultats précédents portent uniquement sur des garçons)? Dépendent-ils du degré d'intégration du sujet interrogé et de sa famille? Du niveau de réussite scolaire? Quels sont les liens entre l'estime de soi et les deux niveaux (explicite et implicite) de la valorisation de la catégorie d'appartenance? Cette liste de questions n'est pas limitative, mais signale seulement que ces premiers résultats ouvrent un champ d'interrogation très large.

5. Orientation d'acculturation des travailleurs sociaux envers les populations immigrées

Dans le domaine des recherches concernant l'étude de l'immigration, la psychologie sociale a exploré deux grands domaines : l'acculturation et les relations intergroupes (Berry, 2001). Le projet élaboré par C. Maisonneuve et A. Taillandier se situe à l'interface entre ces deux grands domaines. L'objectif est double. Il s'agit d'examiner, tout d'abord quels sont les facteurs (sentiment de menace de l'identité culturelle, proximité et familiarité avec la population immigrée, orientation de domination sociale) qui déterminent les orientations d'acculturation des travailleurs sociaux vis-à-vis des populations immigrées selon l'origine ethno-culturelle de ces

derniers. Mais il s'agit aussi de comprendre les éléments qui influent sur la façon dont ces mêmes travailleurs sociaux envisagent leur travail en direction des populations immigrées quant à l'aide qu'ils sont censés leur apporter.

Les recherches concernant les orientations d'acculturations des communautés d'accueil (Bourhis, et collaborateurs 1997) mettent en évidence une préférence assez nette pour les orientations d'intégration ou d'individualisme. En revanche, les orientations ségrégationniste et exclusionniste sont peu choisies. Ces deux dernières orientations sont associées dans les propos au racisme. En reprenant l'échelle d'acculturation des communautés d'accueil et en s'inspirant d'une procédure utilisée par Jellison et Green (1981), A. Taillandier souhaite mettre en évidence l'existence d'une norme antiraciste qui caractériserait les attitudes des membres de la communauté d'accueil vis-à-vis des populations immigrées.